



Association Sainte Jeanne d'Arc de Poitiers

Bulletin n° 33

Mars 2026 – Pâques

Cotisation annuelle 15 €

Secrétariat-trésorerie :

Laurent COGNY 5 bis rue Jean Jaurès -
Bât A- Appt 8 - 86000 POITIERS
association-sainte-jeanne- d-arc.
e-monsite.com
jeannedarcpoitiers@gmail.com

LE MOT DE NOTRE AUMÔNIER : Pâques 2026

En ressuscitant, Notre-Seigneur Jésus-Christ remporte sur ses ennemis et sur la mort une victoire éclatante. Victoire sur ceux qui l'ont tué et qui prétendaient avoir réduit à l'impuissance celui qui avait montré tant de puissance en opérant ses miracles. En sortant du tombeau, Jésus affirme ce pouvoir qu'Il avait manifesté en ressuscitant la fille de Jaïre, le jeune homme de Naïm et Lazare son ami de Béthanie.

Victoire éclatante sur la mort, le Christ de Pâques est le grand vainqueur et nous comprenons que cette victoire est la ferme assurance de notre foi. Par la résurrection du Notre-Seigneur Jésus-Christ le Père consacre solennellement sa mission et proclame « Celui-ci est mon Fils bien-aimé écoutez-le ».

Nous comprenons que Pâques est aussi pour nous la grande espérance : le Christ est notre chef, notre tête, Il a lié son sort et notre sort, Il est une promesse vivante, Il a déclaré que ceux qui lui seraient unis Il les ressusciterait au dernier jour. Nous devons comprendre aussi que Pâques nous apporte un enseignement : le prix de la vie divine qui nous a été donnée ; car la merveille c'est que, dès maintenant, nous possédons cette vie qui doit s'épanouir en notre résurrection.

Faisant allusion au rite très expressif du baptême dans l'Église primitive, saint Paul déclare : « De même que le Christ a été plongé dans la mort et par la résurrection est sorti du tombeau pour une vie toute nouvelle désormais inattaquable à la souffrance et à la mort, ainsi le baptisé, uni à la mort rédemptrice du Sauveur, meurt au péché, abandonne au baptême toute la souillure, tout le vieillissement du péché et émerge du baptême, en possession désormais de la grâce, de la vie divine, de la vie du Christ ressuscité ».

Et ainsi l'événement capital, décisif pour l'homme, ce n'est pas la mort physique qui est une obsession et une épouvante pour ceux qui n'ont pas la foi et l'espérance, l'événement capital et décisif de la vie humaine pour un catholique, c'est le jour de son baptême car il a reçu la vie divine, il est déjà ressuscité.

Les premiers chrétiens, dans leur foi ardente, avaient cette conviction que ce n'est pas la mort qui est mortelle, mais bien le péché grave, car il peut tuer en nous la vie divine. Cette vie divine qui doit aboutir au bonheur du ciel et à la résurrection finale est, en lui, perpétuellement menacée : il peut la perdre par le péché grave commis librement.

Dès lors, la grande leçon de Pâques, c'est la consigne que nous donne le Christ ressuscité : de garder en nous cette vie et de la développer. « Cette vie de la grâce que j'ai payé de mon sang, que tu as reçue au baptême, sans qu'il ne t'en coûtât rien, ne la perds pas follement, sache la défendre avec courage contre les tentations mortelles qui la menacent. Cette vie divine développe la, enrichit la par la prière, par les sacrements reçus régulièrement, par tous les actes de la vie chrétienne ».

Bien chers amis, écoutons ces consignes du Christ de Pâques et cette imploration de son amour. Il a déclaré : « Je suis la résurrection et la vie », acceptons pleinement qu'Il soit notre vie en attendant qu'au dernier jour Il soit notre résurrection.

Père Philippe



ÉDITORIAL :

La ligne a été tracée... (1)

Si nous devons identifier un des maux les plus profonds de notre civilisation en pleine déliquescence, ce serait, sans nul doute, la perte du Bon Sens, ou plus exactement, le Sens Commun, ou « évidences naturellement fournies par l'intelligence et l'expérience que les sciences tiennent pour principe. » (2)

Ainsi, coupée de toute réalité, l'intelligence se fourvoie et la vérité se multiplie au gré des opinions de tout un chacun. À chacun Sa vérité !!! Ceci est tellement rassurant et confortable !

Pour preuve, l'aveuglement devant la décadence de notre société, devant l'extinction lente et inexorable de notre identité nationale, devant la perte de tout sens moral et aussi, et surtout, car elle en est probablement une des causes principales, la dégénérescence de notre Sainte Mère l'Église...

Ce fameux Sens Commun, si nous sommes honnêtes, ne peut que nous conduire au constat déplorable des conséquences néfastes du Concile pastoral Vatican II : Apostasie des Nations, perte massive de la Foi, désertion des églises, nombre de vocations en chute libre... La liste n'est malheureusement pas exhaustive... Tel est le constat, réel, objectif, qui « tombe sous le sens ».

Sans pour autant nous désintéresser des débats théologiques, ne nous érigeons pas en docteurs de la Foi. Alors, faisons appel à notre Bon Sens. Ce Sens Commun est « ainsi comme le jugement naturel et infaillible, mais imparfait dans son mode, de la raison humaine. » (3).

Relisons la lettre de Monseigneur Strickland à ce sujet. (4). Ce texte nous prouve avec force que nous ne pouvons que soutenir les sacres annoncés par la Fraternité Saint Pie X le 1^{er} juillet prochain. Notre association, qui a pour but la préservation et défense du patrimoine religieux et culturel, apporte son soutien sans faille à cette sage décision.

Alors, un peu de Bon Sens et franchissons cette ligne avec Foi et Espérance.

Saintes Fêtes de Pâques.

(1) (4) : Lettre de Mgr Strickland. À consulter sur notre site ou sur la Porte Latine.

(2) (3) : Jacques Maritain, *Éléments de philosophie*.

Bruno Vernier

L'église Sainte-Radegonde de Poitiers

Résumé rapide de la visite guidée d'octobre 2025 par M^{lle} Claire Boisseau

Située aux abords du Clain, à quelques mètres en contrebas de la cathédrale Saint-Pierre, l'église Sainte-Radegonde fut implantée au VI^e siècle, à la demande de sainte Radegonde elle-même. À l'époque elle se trouvait à l'extérieur des remparts de l'époque et avait une fonction funéraire liée à la proximité du cimetière des moniales de l'abbaye Sainte-Croix. D'abord placée sous le vocable de Sainte-Marie-hors-les-murs, elle devient par la suite la collégiale Sainte-Radegonde, après l'ensevelissement de la sainte.

En 1012, Béliarde, abbesse de Sainte-Croix, retrouve le tombeau de la sainte. Des réaménagements sont réalisés avant une reconstruction fin XI^e-début XII^e siècle, suite à un important incendie en 1083. L'édifice connaît des remaniements postérieurs dans la nef, érigée en deux temps : les travées orientales du début du XIII^e siècle reflètent une architecture gothique typique de l'Empire Plantagenêt, tandis que les travées occidentales, plus tardives, sont de style gothique rayonnant. Les quatre vitraux XIII^e siècle de la travée orientale se lisent deux par deux et retracent les principaux épisodes de la vie de la sainte.

L'actuelle façade du XV^e siècle est adossée à une tour romane. Les niches abritent des statues du XIX^e siècle représentant la Vierge entourée de sainte Radegonde et de saint Hilaire en référence au miracle des clefs. Sur les côtés, Agnès et Disciole, deux compagnes de Radegonde qui l'ont suivi au monastère, complètent le tableau. Dans le porche, deux fragments sculptés représentant le Christ trônant et sainte Radegonde (ou la Vierge Marie) sont des remplois de l'ancienne façade romane.

Dans la nef, quelques éléments du décor actuel évoquent les principaux épisodes de la vie de la sainte, comme le miracle des avoines, représenté sur un tableau du XVII^e siècle. Alors qu'elle fuit la cour, Radegonde, poursuivie par Clotaire, se réfugie dans un champ d'avoine près de Saix. Les plants poussent miraculeusement pour cacher la sainte et ses compagnes aux yeux des soldats de Clotaire.

À droite, l'enfeu du Pas de Dieu raconte un épisode rapporté par la moniale Baudovinie : peu de temps avant sa mort, Radegonde, qui s'est retirée dans son oratoire où elle vit recluse, reçoit la visite du Christ qui lui annonce sa mort prochaine. Le Christ aurait laissé l'empreinte de ses pas sur place, ce qui est rappelé par ce groupe sculpté du XVIII^e siècle.

Contrairement à la nef, le chevet a conservé son aspect roman. Seul le décor (vitraux et peintures murales) fut fortement repris au XIX^e siècle. Les chapiteaux mans du rond-point de colonnes furent également repeints à cette époque. L'un d'eux représente l'épisode de Daniel dans la fosse aux lions : Daniel entouré de deux lions qui lui lèchent les pieds reçoit la visite du prophète Habacuc, transporté par un ange qui le saisit par les cheveux, et qui lui apporte du pain.

La crypte semi-enterrée est composée d'un déambulatoire et de trois chapelles rayonnantes dédiées respectivement à sainte Disciole, à sainte Agnès, qui fut la première abbesse de l'abbaye Sainte-Croix, Radegonde ayant refusé cet honneur, et saint Junien, prêtre exerçant dans une paroisse du Poitou (sud du département de la Vienne), qui entretenait une correspondance avec sainte Radegonde. Ils s'étaient promis de s'avertir mutuellement de leur mort. Ils moururent tous deux le même jour. Les messagers qu'ils s'étaient envoyés respectivement se croisèrent sur la route à Ceaux-en-Couhé où une chapelle fut construite pour commémorer l'événement.

Le sarcophage d'origine se trouve en bas des marches actuelles, mais il est vide. Redécouvert par Baudovinie au XI^e siècle, il ne fut ouvert qu'une seule fois par Jean de Berry pour récupérer des reliques pour sa dévotion personnelle. Malheureusement il fut saccagé par les huguenots et seuls quelques ossements calcinés purent être récupérés. Ils furent placés dans une boîte en fer et remis à l'intérieur du sarcophage, où ils furent retrouvés lors de la dernière ouverture dans les années 1980.

Sur le côté, une statue en marbre blanc du XVII^e représente sainte Radegonde sous les traits de la reine Anne d'Autriche. Sculptée par Nicolas Legendre pour servir d'ex-voto en action de grâce pour la guérison du Dauphin de France, le futur Louis XIV, elle fut offerte en même temps qu'une lampe en argent, aujourd'hui disparue, mais destinée à brûler continuellement.

Le culte de la sainte a perduré au fil des siècles, même après la disparition des reliques au XVI^e siècle. Les ex-voto du chevet attestent du regain de dévotion survenu au XIX^e siècle et qui perdure jusqu'à aujourd'hui puisque les étudiants continuent d'implorer la sainte en vue de leurs examens.



Auprès de sainte Radegonde

Les textes qui suivent sont extraits de *La Vie des Saints du Poitou*, ouvrage de Ch. de Chergé
Imprimé en 1856 par A. Dupré, rue de la Mairie à Poitiers. Cet ouvrage fut dédié à M^{gr} Pie.

SAINTE AGNÈS



Agnès (ce nom, tiré d'un mot grec, signifie chaste et pure) avait été adoptée dès sa plus tendre enfance par sainte Radegonde ; la pieuse reine l'avait élevée avec un soin pieux dans les sentiments qui devaient en faire plus tard un objet digne de toutes ses affections et lui mériter ce doux titre de fille qu'elle lui donne dans son précieux testament.

Agnès suivit sa bienfaitrice dans les situations diverses de sa vie si agitée, et, au jour où, après avoir dit adieu au monde, la reine se renferma dans le monastère qu'elle venait de fonder à Poitiers, Agnès était encore à ses côtés. Ses vertus et ses perfections la faisaient placer à la tête des vierges que l'humilité de Radegonde ne voulait pas diriger dans les voies de la vie religieuse. Agnès fut en effet la première abbesse du célèbre monastère connu depuis sous le titre de Sainte-Croix, et elle fut nommée par Radegonde du nom de maîtresse et de mère. [...]

Quand sainte Radegonde fit son pénible voyage d'Arles pour y aller chercher la règle que saint Césaire, évêque de cette ville, avait donnée à sainte Césarie, sainte Agnès prit part aux fatigues de cette longue route. Arrivées au monastère de Sainte-Césarie, alors dirigée par l'abbesse Liliola, les deux pèlerines se placèrent sous le gouvernement de la règle qu'elles venaient étudier avant de la donner à leurs filles, et, par une pratique rigoureuse, elles purent, bien mieux que par une étude toujours incomplète, comprendre son esprit.

Après que sainte Radegonde et sainte Agnès se furent bien pénétrées des principes et de la vie qu'imposait cette règle sévère, elles retournèrent à Poitiers et en firent l'application aux saintes filles réunies sous le gouvernement de l'abbesse. Sous la sage direction d'Agnès, le troupeau des filles du Seigneur grandit en perfection et mérita des historiens ecclésiastiques contemporains un éloge dont ils font rejaillir la plus grande part sur la main habile qui tenait la houlette.

Ce ne fut que sous Leubovère, deuxième abbesse, et après la mort de sainte Radegonde, que survinrent des troubles fâcheux. Ils étaient causés par deux religieuses issues du sang royal, et qui abusèrent de la puissance de leur nom pour semer le désordre dans cette paisible retraite. Agnès avait cessé d'être abbesse avant la mort de sainte Radegonde, et elle lui survécut peu. Elle mourut neuf mois après elle, le 13 mai 588, et mérita de voir sa mémoire honorée par les évêques témoins de ses rares vertus.

SAINTE DISCIOLE

Parmi les nobles et saintes filles que Radegonde rassembla près d'elle en son monastère à Poitiers, il en était une qui se faisait distinguer surtout par son humilité, sa modestie, la simplicité de ses mœurs, la rigoureuse observance de la règle et la pratique des plus éminentes vertus : c'était Disciole, nièce de saint Sauve, évêque d'Alby. Radegonde l'aimait entre toutes ses compagnes, et la faveur de ses entretiens pieux n'avait pas peu contribué à augmenter encore dans la sainte fille ses mérites, déjà si grands aux yeux du Seigneur.

Or, le jour de la récompense étant venu, elle tomba dangereusement malade. Les sœurs, tristes et pleurant, entouraient son lit et la comblaient de leurs tendres soins. Après quelques jours de souffrances, vers la neuvième heure, Disciole, entrevoyant que sa fin approchait, dit à ses compagnes : « Je me sens plus légère ; la douleur a quitté mes membres ; vos soins me sont désormais inutiles ; laissez-moi, que je puisse m'abandonner au sommeil. » À ces mots, les religieuses quittèrent sa cellule. Peu après, elles revinrent et, debout, en silence autour du lit de la jeune fille, elles attendaient qu'elle leur adressât la parole. Lorsque Disciole s'écria en étendant les mains : « Ô saint serviteur de Dieu, bénis-moi ! Voilà la quatrième fois aujourd'hui que tu souffres pour moi ! Pourquoi supporter d'aussi grandes douleurs à cause d'une pauvre femme ? » Et comme on lui demandait à qui ces paroles étaient adressées, la sainte fille se tut... la tombe garda son secret. Quelques instants après, elle poussa un léger cri, jeta sur ses compagnes un doux regard, sourit... c'était son dernier adieu.

Lorsque le corps de Disciole eut été trempé dans la piscine, il brilla merveilleusement d'un éclat aussi pur que celui de la neige, de telle sorte que l'abbesse ne put trouver dans le monastère un linceul qui le surpassât en blancheur. Il fut enveloppé avec soin et porté à la sépulture... L'âme de la jeune fille s'était envolée vers les régions célestes après lesquelles elle aspirait depuis si longtemps. Son corps fut placé, comme celui de sainte Agnès, première abbesse du monastère de Sainte-Croix, auprès du corps de sainte Radegonde, dans le caveau de l'église consacrée primitivement à la Vierge Marie, et qui prit plus tard le nom de la sainte reine.





SAINT FORTUNAT, Évêque de Poitiers

Fortunat, naquit à Duplavine, dans la Marche trévisane, en Italie. [...] en 566, Fortunat quitta l'Italie et se dirigea vers la Gaule. [...] Le roi Sigebert [...] comprenant combien les talents, le caractère et le genre d'esprit de Fortunat pouvaient servir Radegonde dans ses projets, engagea le poète à se rendre à Poitiers et lui donna des lettres de recommandation près de la reine. Fortunat trouva dans l'accueil que lui fit la sainte et dans les pieuses communications qu'il dut à sa confiance un motif suffisant de se fixer là où semblait l'avoir appelé la Providence. De son côté, Radegonde, sentant de quel prix était pour l'administration de son monastère un homme intelligent, pieux et sûr, exprima le vœu qu'il s'attachât à l'œuvre qu'elle avait entreprise, et ce vœu fut rempli. Fortunat devint, à dater de ce jour, l'ami, le conseil, l'intendant, l'ambassadeur de la reine.[...] Il fut souvent envoyé près des évêques et des rois pour traiter des questions les plus graves et toujours, grâce à son esprit aimable, aux charmes de sa brillante parole, aux séductions de son caractère, unies à une gravité que tempérait, sans l'altérer, l'élégance de ses manières, il sut mener à bonne fin les négociations dont il fut chargé. L'administration des vastes domaines du monastère de Sainte-Croix, les détails immenses dans lesquels il fallait entrer établirent nécessairement entre Fortunat, Radegonde et Agnès de nombreux et fréquents rapports. Ce fut à cette source pure que le poète puisa les sentiments qu'il a si souvent exprimés dans ses vers pour celles qu'il nomme du doux nom de mère et de sœur. « Je vous honore, » dit-il quelque part, « comme une mère, et vous, je vous chéris doucement comme une sœur ; je vous rends un culte de piété, de confiance, de charité, d'affection toutes célestes... » [...] Il serait long et difficile d'énumérer les voyages que fit le confident de sainte Radegonde dans l'intérêt du monastère dont il était le directeur temporel ; mais ce que l'on peut affirmer, c'est que l'œuvre de la reine dut beaucoup à l'active habileté de son intendant. [...]

On ignore l'époque précise de son élévation au sacerdoce ; on en fixe néanmoins la date à peu près vers l'an 560. L'histoire ne dit pas non plus en quelle année il s'assit sur le siège de saint Hilaire. [...] Ses ouvrages en prose sont consacrés en grande partie à la mémoire des saints dont l'auteur raconte et redit les vertus. [...]. Les poésies de Fortunat ont surtout contribué à établir sa gloire littéraire [...]. Quant aux hymnes composées par Fortunat, plusieurs, après avoir été chantées sous ses yeux par les enfants chéris du pasteur, ont mérité d'être conservées par l'Église ; il suffit de citer le *Vexilla regis* pour donner une juste idée du talent de saint Fortunat dans ce genre.

LA RÉCEPTION DE LA RELIQUE DE LA VRAIE CROIX

Radegonde avait toujours montré un vif désir de posséder de saintes reliques et d'attirer par leur présence dans son monastère la protection du Très-Haut sur son œuvre ; elle fit donc tous ses efforts pour en réunir un grand nombre, et elle y parvint. Mais ce n'était pas assez pour sa foi ardente : il lui fallait une relique plus insigne encore, il lui fallait un morceau de l'arbre du salut.

Elle envoya donc à cet effet, et avec l'autorisation du roi Sigebert, des ambassadeurs à l'empereur d'Orient. Justin le Jeune occupait alors le trône impérial ; sa piété et celle de l'impératrice Sophie, sa femme, accueillirent favorablement la demande de la veuve de Clotaire, de la bru de Clovis, si renommé dans le monde. Une croix fut taillée dans la croix du Sauveur ; elle fut enchâssée dans l'or et les pierreries, et, accompagnée de riches présents et de reliques des saints d'Orient, elle fut envoyée avec honneur à Radegonde. Celle-ci voulut recevoir avec la pompe dont elle était digne cette précieuse relique ; elle pria le roi de désigner lui-même l'évêque qui, en l'absence de Mérovée, évêque de Poitiers, célébrerait ce grand jour. Saint Euphrone de Tours fut chargé de cette belle mission et il arriva suivi de son clergé. Le clergé poitevin se réunit au brillant cortège, et le bois vénéré fut accueilli avec un pieux enthousiasme, au bruit des acclamations et des chants d'une population pleine de joie et de reconnaissance.

Ce fut alors que, pour la première fois, furent dites les hymnes sublimes composées à cette occasion par Fortunat, administrateur temporel du monastère. Parmi ces hymnes, il en est une que l'Église répète encore après tant de siècles : c'est le *Vexilla regis*, chant magnifique approprié à la circonstance qui l'avait inspiré, et dont les Poitevins doivent être fiers parce qu'il est digne du grand mystère célébré par leur poète. L'entrée triomphale du bois sacré fut le signal d'innombrables miracles qui remplirent les populations de respect pour le lieu chargé de garder ce précieux dépôt, et aujourd'hui même, après les mauvais jours que firent luire sur la cité les ravages des Normands et les fureurs barbares des révolutionnaires, cette relique insigne, grâce au zèle pieux de saintes âmes, est encore, dans les mains des filles de Radegonde, l'objet d'une vénération bien méritée.

